

« THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE » | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La Plus Précieuse des marchandises

Pièce [dé]montée

N° 354 – Février 2021



REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement Jean-Claude Grumberg, les éditions du Seuil, le Théâtre du Rond-Point et Joëlle Watteau, ainsi que le Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence, et sa secrétaire générale Suzanne Berling, qui ont permis la réalisation de ce dossier. Merci également aux photographes et aux compagnies qui ont autorisé la reproduction des photographies des spectacles.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus. Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,

académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller

théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice du dossier

Caroline Veaux, professeure agrégée

de Lettres modernes

Directeur de « Pièce (dé)montée »

Jean-Claude Lallias

Responsable éditoriale

Stéphanie Béjjan

Cheffe de projet

Hélène Audard

Secrétariat d'édition

Gwenaëlle Candé-Tordjman

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

© Photographie de couverture :

Antoine de Saint Phalle

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05185-1

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

La Plus Précieuse des marchandises

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 354 – FÉVRIER 2021

Un conte de Jean-Claude Grumberg

Adaptation et mise en scène de Charles Tordjman

Avec Eugénie Anselin et Philippe Fretun, et la participation de Julie Pilod

Collaboration artistique de Pauline Masson

Scénographie de Vincent Tordjman

Création et réalisation vidéo de Quentin Evrard, Thomas Lanza,
Nicolas Mazet et Vicnet

Lumières de Christian Pinaud

Création sonore de Vicnet

Costumes de Cidalia Da Costa

Production du Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Provence)

Coproductions du Théâtre de Liège,
du Théâtre La Criée – Théâtre national de Marseille,
et du Théâtre national de Nice

Remerciements à Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Le conte de Jean-Claude Grumberg *La Plus Précieuse des marchandises* est
édité par les éditions du Seuil : [www.seuil.com/ouvrage/la-plus-precieuse-
des-marchandises-jean-claude-grumberg/9782021414196](http://www.seuil.com/ouvrage/la-plus-precieuse-des-marchandises-jean-claude-grumberg/9782021414196)

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 Pour commencer : travailler sur le titre
 - 6 Un conte
 - 13 Vers le spectacle

Édito

Autrice

Caroline Veaux
professeure agrégée
de Lettres modernes

Une forêt, un bûcheron et sa femme, la bûcheronne, qui n'arrivent pas à avoir d'enfants. Est-on dans une nouvelle réécriture du conte de Perrault ? Cela se pourrait... Et pourtant, il y a ces trains, que la bûcheronne voit passer, jour après jour, remplis de drôles de marchandises... Un jour, un homme, depuis l'intérieur du train, confie à la bûcheronne une de ces marchandises, la plus précieuse de toutes, une petite fille. Celle-ci la recueille et l'élève comme sa fille, la protégeant de ceux qui veulent lui enlever, puisque cette enfant est une « sans-cœur ».

Conte sur la Shoah, empli de délicatesse et de force, le texte de Jean-Claude Grumberg est aujourd'hui adapté pour la scène par Charles Tordjman. Ce dossier propose aux élèves et aux enseignants des pistes pédagogiques pour aborder ce spectacle et réfléchir ensemble au devenir de la mémoire de cette part de notre histoire.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Pour commencer : travailler sur le titre

Proposer aux élèves de se mettre par groupe de deux. Distribuer à chaque groupe un petit caillou. Un élève du groupe doit présenter à l'autre le caillou, comme le ferait un vendeur, pour le convaincre de la valeur de son objet et lui donner envie de l'acheter. Première séquence d'improvisation : présenter le caillou comme une « marchandise ». Deuxième séquence : le présenter comme une « marchandise précieuse ». Dernière séquence : le présenter comme « la plus précieuse des marchandises ». Présenter à la classe la séquence qui semble la plus intéressante.

Travailler ensuite à partir de la séquence « la plus précieuse des marchandises ». Imaginer, toujours en groupe, un protocole de remise, du vendeur au client, de la « plus précieuse des marchandises ». Décomposer la séquence gestuelle en dix étapes. Être attentif à la précision des gestes : comment porte-t-on la plus précieuse des marchandises ? Comment la présente-t-on à l'autre ? Comment passe-t-elle d'une main à l'autre ? Etc.

Un conte

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Diviser la classe en deux. Donner à la première moitié les premières lignes du *Petit Poucet* de Charles Perrault, et à l'autre moitié les premières lignes de *La Plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants tous garçons. L'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne et n'en faisait pas moins que deux à la fois. Ils étaient fort pauvres et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie.

Perrault Charles, *Le Petit Poucet*, 1797.

Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Non non non non, rassurez-vous, ce n'est pas *Le Petit Poucet* ! Pas du tout. Moi-même, tout comme vous, je déteste cette histoire ridicule. Où et quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir ? Allons...

Dans ce grand bois donc, régnaient grande faim et grand froid. Surtout en hiver. En été une chaleur accablante s'abattait sur ce bois et chassait le grand froid. La faim, elle, par contre était constante, surtout en ces temps où sévissait, autour de ce bois, la guerre mondiale.

La guerre mondiale, oui oui oui oui oui.

Grumberg Jean-Claude, *La Plus Précieuse des marchandises* © Éditions du Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2019 ; « Points », 2020.

Faire asseoir en cercle les deux moitiés de classe. Proposer à quelques lecteurs volontaires de venir au milieu du cercle et de lire les quelques lignes, en veillant à ce que la parole soit adressée à l'auditoire. Après chaque proposition de lecture, faire au lecteur des retours sur la qualité de l'adresse, le rythme de la lecture, les pauses, les effets créés. Le lecteur suivant doit tenir compte des remarques précédentes pour nourrir sa proposition.

Dans quel espace le narrateur pourrait-il se trouver ? Proposer des lieux aux lecteurs. Qu'est-ce que cela change à leur proposition ?

Introduire peu à peu du dialogue, en autorisant les élèves auditeurs à intervenir. Quelles réactions peut-on imaginer des auditeurs ?

Une fois que chacune des lectures est au point, la présenter à l'autre moitié de la classe (avec le lecteur et les réactions de l'auditoire). Réfléchir ensemble aux points communs et aux différences entre ces deux passages.

Les élèves reconnaîtront sans doute très vite l'ouverture du conte de Perrault, qui reconduit toutes les conventions de l'univers du conte de fées, notamment la formule d'ouverture en « il était une fois ». Le récit est pris en charge par un narrateur et il est probable que les élèves, lors de l'exercice, proposent des espaces emblématiques du conte comme lieux où pourrait se trouver le conteur : un lit, ou le coin du feu, comme le proposait déjà le frontispice de la première édition des contes de Perrault.

Frontispice des *Contes de ma Mère l'Oye* de Charles Perrault, illustration à la gouache d'un manuscrit de 1695, Morgan Library and Museum
Domaine public

Le travail de lecture permet de prendre conscience de l'oralité de cette parole qui est une parole adressée. Les réactions des lecteurs sont d'ailleurs inscrites dans le texte, puisque le narrateur anticipe sur la surprise des auditeurs/lecteurs à voir le couple de bûcherons à la tête d'une famille si nombreuse en si peu de temps. L'étonnement ne peut naître ici que du merveilleux propre au conte de fées.

Le texte de Jean-Claude Grumberg peut sans doute provoquer davantage de réactions. Si le récit s'ouvre par la formule traditionnelle, le conteur semble se détacher de cet univers en donnant son avis sur le conte de Perrault, avis qu'il prête aussi à ses lecteurs : « Je déteste cette histoire » (les réactions des auditeurs confirmeront peut-être cette piste, ou pas). Il est sans doute plus difficile pour les élèves de proposer des espaces dans lesquels ce narrateur pourrait se trouver. La référence à la « guerre mondiale », sans que soit précisée laquelle des deux est visée par cette mention, la connaissance et la lassitude qu'il a envers les contes

tendent à l'inscrire dans notre époque. Mais la présence d'un bûcheron et d'une bûcheronne semble au contraire reconduire l'univers traditionnel et presque anhistorique des contes. Le conteur appelle d'ailleurs, par une formule ironique, à prendre de la distance avec la matière des contes : « Quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir ? » Là encore, il est intéressant de confronter les réactions des élèves : ont-ils pu opposer des exemples d'enfants abandonnés par leurs parents en temps de famine, ou ont-ils pris le parti du conteur ? Le texte de Grumberg peut donc apparaître comme un conte au second degré : un conte qui s'écrit à partir de la connaissance que les lecteurs ont des contes.

Faire lire à plusieurs, sans commentaire et sans préalable, les deux débuts de ces contes théâtraux écrits par Jean-Claude Grumberg. Demander aux élèves de réinvestir dans la lecture les acquis du travail qui vient d'être mené.

Extrait 1

Début du *Petit Chaperon Uf*, disponible sur [Théâtre en acte](#).

Extrait 2

La roulotte de Léo le camelot. La roulotte est fermée. Le camelot est assis sur les marches, il est vieux, il a des cheveux tout blancs. Il se tient voûté et joue du violon sur un tout petit violon. Il s'arrête, regarde l'assistance et dit...

LÉO.

Bonjour, je suis Léo le camelot, aujourd'hui je n'ai plus rien à vendre, je suis seul, vieux et triste. (Il joue cette fois un air plus enjoué.) Mais hier j'étais jeune. (Il ôte sa perruque blanche et se redresse.) Jeune, plein de force, avec beaucoup de marchandises et très peu de clients. (Il ouvre l'arrière de sa roulotte, son étalage apparaît débordant de marchandises. Bonimentant avec entrain.) Tout pour la maison, tout pour le ménage, tout pour la femme, les enfants, tout pour la table, tout pour l'école, tout pour le jeu, donnez-moi non pas cent, non pas cinquante, non pas quarante, non pas trente, non pas vingt, donnez-moi, tenez, dix francs, dix francs tout ronds et vous emporterez cette pile d'assiettes et sa soupière, ces cuillères et ces couteaux avec fourchettes, louche et écumoire, ou alors ce magnifique ours en peluche qui joue du tambour et qui danse, et tout ça avec en prime, gratis, offert par la maison, le secret du bonheur, oui, j'ai bien dit, à tout acheteur j'offre le secret du bonheur. Comment, mon garçon ? Le petit violon ? Ah non, non, désolé, le petit violon n'est pas à vendre.

Grumberg Jean-Claude, *Le Petit Violon*, Arles, Actes Sud, 2016.

DES PETITS POUSETS

Chercher au CDI, avec l'aide de l'enseignant documentaliste, des adaptations ou réécritures du *Petit Poucet*. En choisir une parmi celles que l'on aura trouvées : sélectionner un passage (si c'est un texte) ou une image, voire un extrait s'il s'agit d'une pièce de théâtre, d'un film, ou d'une illustration. Les déposer sur un document collaboratif, en vue de réaliser un diaporama. Le regarder ensuite ensemble, en se demandant ce qui réunit tous ces Petits Poucets. Demander à un élève secrétaire de noter des mots-clés au tableau : ils permettront de cerner les enjeux du conte.

Le conte de Perrault est un des contes qui ont été le plus adaptés. Les élèves auront sûrement été surpris de la multitude des réécritures, adaptations, variations qui témoignent de la présence de cette figure dans notre imaginaire. Une recherche sur le site theatre-contemporain.net n'offre pas moins de 155 références de spectacles. La littérature n'est pas en reste et l'on peut mentionner, un peu arbitrairement sûrement tant elles sont nombreuses, les réécritures de Michel Tournier qui propose un conte écologique avec *La Fugue du Petit Poucet* ou celle de Jean-Claude Mourlevat *L'Enfant Océan*. Du côté du cinéma, on peut évoquer le film *Le Petit Poucet* d'Olivier Dahan (2001).

Projeter ensuite les trois images suivantes, extraites d'adaptations théâtrales du conte. Quelle place est réservée aux enfants dans le dispositif ? Dans quel espace se situe l'action ?

Buchettino, mise en scène de Chiara Guidi, avec la collaboration de Claudia et Romeo Castellucci
Photo © Luca del Pia

Le Petit Poucet, conte de misère pour deux acteurs et quelques marionnettes, mise en scène de Simon Falguières : www.theatredunord.fr/les-spectacles/le-petit-poucet
Photo © Xavier Tesson

Le Petit Poucet ou du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants, mise en scène de Laurent Gutman : www.larevueduspectacle.fr/Le-Petit-Poucet-vu-par-Laurent-Gutmann-une-critique-douce-sur-le-bonheur-familial_a1223.html
Photo © Pierre Grosbois

Ces trois mises en scène permettent d’explorer l’univers théâtral déployé autour du conte de Perrault et, par la suite, de mettre en perspective le travail de Charles Tordjman.

La mise en scène de Chiara Guidi et des Castellucci plonge les spectateurs dans la maison du bûcheron et de la bûcheronne. Le dispositif scénographique fusionne donc l’espace d’écoute traditionnel du conte, le lit, et l’univers fictionnel, la maison du bûcheron.

La mise en scène de Simon Falguières fait le choix d’un dispositif scénographique original. Les silhouettes de deux comédiens en ombres chinoises se découpent sur le fond. Un second espace de jeu se trouve délimité par la table placée entre le bûcheron et la bûcheronne : elle est occupée par des marionnettes. Le jeu d’échelle accroît la disproportion entre les adultes et les enfants, marionnettes manipulables à vue. La représentation de la forêt très stylisée renvoie à l’univers de l’animation.

La dernière mise en scène, de Laurent Gutmann, fait le choix d’une distribution à contre-emploi. Le rôle du Petit Poucet est tenu par un comédien adulte, de petite taille et ceux de ses frères et sœurs par d’autres comédiens plus âgés que ce qu’exigerait leur rôle. La forêt, plus réaliste que dans la mise en scène précédente, éclairée par des couleurs froides, est aussi plus inquiétante. C’est d’ailleurs la peur que Laurent Gutmann place à la source de son travail : « Ce conte ne me consolait de rien, explique-t-il. L’effroi que je ressentais ne m’aidait pas à grandir¹. »

PREMIERS PAS DANS LE CONTE

Distribuer aux élèves un exemplaire photocopié du visuel de l’affiche du spectacle au Théâtre du Rond-Point (Paris). Quelle histoire laisse-t-il attendre ? Que pourrait-il se passer entre l’animal représenté et ce berceau ? Proposer aux élèves d’intervenir sur l’image, en imaginant ce qui va se passer juste après cette scène inaugurale que l’image représente. Ils pourront soit lui ajouter du texte, soit la découper, soit dessiner dessus.

Illustration : Stéphane Trapier

Il s’agit, par cet exercice, d’imaginer des déploiements possibles du récit. Cela permet aussi de piquer la curiosité des élèves, puisque les éléments présents sur cette affiche peuvent sembler très éloignés de ce que la première lecture aura fait naître comme attentes. La présence d’un renard (ou d’un loup ?) peut, à ce stade, paraître très énigmatique. Que peut représenter l’animal ? Si le début du *Petit Chaperon Uf*, de Jean-Claude Grumberg, n’a pas encore été lu, le faire. La présence du berceau peut aussi étonner : que vient faire un berceau dans une forêt, qui plus est un berceau qui semble particulièrement luxueux ? Les propositions des élèves chercheront certainement à mettre en relation les deux éléments présents sur l’affiche : l’animal et le berceau, soit en faisant de l’animal une menace, soit en en faisant un protecteur possible. De nombreux contes ou mythes peuvent proposer des modèles pour penser les rapports possibles entre les deux : la légende de Remus et Romulus ou le personnage de Mowgli, par exemple.

¹ Source : www.journal-laterrasse.fr/le-petit-poucet/.

Lire ensemble le synopsis de la pièce présent dans le dossier de production.

Une forêt. Un train qui la traverse chaque jour. Un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne qui ont grand faim. Un jour tombe du train un paquet enveloppé dans un châle tissé d'or et d'argent, si fin qu'on le dirait fait par des doigts de fées.

Dans le paquet, un bébé-fille.

Pauvre bûcheronne l'emporte chez elle mais pauvre bûcheron ne l'entend pas de cette oreille, une bouche de plus à nourrir et puis ce bébé est de la race des sans-cœur et tous les sans-cœur doivent mourir. Pauvre bûcheronne s'obstine et elle sait qu'au plus profond de la forêt il y a un homme monstrueux et une chèvre. Elle ira.

Mais les chasseurs rôdent et les trains continuent à passer.

Distribuer le synopsis aux élèves et leur demander de réunir, de créer ou d'apporter des objets, des jouets qui pourraient représenter ce qui est évoqué dans le texte : la forêt, le train, un bûcheron, une bûcheronne, un bébé-fille, un châle, un homme monstrueux, une chèvre.

Une fois les objets réunis, proposer une petite mise en scène. La restitution peut prendre deux formes.

- Avec les plus jeunes, on peut élaborer, en groupe, une mise en espace et une manipulation des objets qui inclut un lecteur.
- Avec des élèves plus âgés, proposer de créer un petit film autour du synopsis avec un téléphone portable et les logiciels de montage qu'il contient. Ils peuvent par exemple faire un montage de photographies qui correspondent aux scènes clés du synopsis. Il leur faudra aussi prévoir une bande-son : liront-ils le texte ? Choisiront-ils de faire entendre d'autres bruits, de faire entendre la voix du pauvre bûcheron ?

À l'issue de ce travail, revenir au titre : quelle peut être cette « plus précieuse des marchandises » ? Si le contexte est celui de « la guerre mondiale », quels peuvent être ces trains ? Et les sans-cœur ? Demander aux élèves de proposer différentes hypothèses.

Les élèves les plus grands commenceront peut-être à comprendre ce qui se dissimule derrière cet univers de conte. La plus précieuse des marchandises renvoie en effet au « bébé fille » du synopsis. Le train dont elle tombe peut, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, renvoyer à la déportation, ce qui ferait alors des sans-cœur les Juifs déportés. Si les hypothèses n'ont pas encore fait émerger la référence à la Shoah, faire lire l'épilogue du conte.

DES TRAINS DE MARCHANDISES

Le conte propose une description des trains de marchandises que la bûcheronne voit passer dans la forêt.

Ce n'était pas un train d'aspect souriant. De simples wagons de bois avec une sorte d'unique lucarne garnie de barreaux dont était orné chacun de ces wagons.

[...] Enfin, quelquefois, une main dépassait d'une de ces lucarnes et lui répondait. Quelquefois aussi l'une de ces mains lançait à son intention quelque chose qu'elle courait alors ramasser en remerciant le train et la main.

Ce n'était la plupart du temps qu'un bout de papier qu'elle défroissait avec soin et un immense respect avant de le replier et de le ranger sur son cœur.

Grumberg Jean-Claude, *La Plus Précieuse des marchandises* © Éditions du Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2019 ; « Points », 2020.

De l'Histoire...

Si la bûcheronne est illettrée et ne peut lire les lettres jetées du train comme autant de petits cailloux, proposer aux élèves d'en lire quelques-unes à sa place. On peut, pour ce faire, exploiter les ressources suivantes.

- « les lettres jetées du train par les déportés » sur le blog de l'historienne Claudine Cardon-Hamet : politique-auschwitz.blogspot.com/2012/07/les-lettres-jetees-du-train-par-les.html ;

– sur le musée de la Résistance en ligne, dernier message de trois déportés : museedelaresistanceenligne.org/media600-Dernier-message-de-trois-dA et message jeté du wagon de déportation par Louis Mérandat et ses fils : museedelaresistanceenligne.org/media492-Message-jetA.

Proposer une mise en lecture de ces billets qui fasse entendre leur contenu « avec soin et immense respect ».

Pour aller plus loin : avec le professeur d'histoire, faire un travail de contextualisation de ces documents. Demander aux élèves de faire des recherches sur les convois de déportés. On trouve en ligne de nombreuses ressources.

Dans l'appendice du conte, intitulé « Appendice pour les amateurs d'histoires vraies », Jean-Claude Grumberg évoque deux convois, intimement liés à son histoire familiale : le convoi 45 qui partit de Drancy le 11 novembre 1942, et le convoi 49 qui partit le 2 mars 1943. Sur le site du Mémorial de Yad Vashem, rechercher ces deux convois via le moteur de recherche : www.yadvashem.org/fr/recherche/convois-de-france.html. Pour chaque convoi sont référencés les étapes du trajet, la liste des passagers et les officiels en charge du convoi. On trouve pour le premier la mention de la présence du grand-père de Jean-Claude Grumberg, Naphtali Grumberg, et pour le second, celui de la présence de son père, Zacharie Grumberg.

... à la scène

Une fois ces premières recherches effectuées, commencer à réfléchir au traitement scénique possible de ces convois.

Donner aux élèves le passage suivant.

Elle [la pauvre bûcheronne] court, elle court, et quand enfin, elle débouche haletante dans la clairière qui borde la voie ferrée, elle entend son train ahaner, tout comme elle, s'essouffler, gémir, ralentir comme elle, gêné par cette neige épaisse et drue qui les empêche l'un et l'autre d'avancer. Elle fait des gestes de ses bras tout en hurlant : « Attends-moi ! attends-moi ! »
Le train ahane et avance.

Grumberg Jean-Claude, *La Plus Précieuse des marchandises* © Éditions du Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2019 ; « Points », 2020.

Chercher dans des dictionnaires le sens des verbes suivants : « haleter », « ahaner », « s'essouffler ».

Demander aux élèves d'imaginer un habillage sonore pour cette scène. Leur demander de prendre en compte la dimension rythmique induite par les verbes « haleter », « ahaner », « s'essouffler ».

Ils peuvent aller puiser dans les ressources sonores présentes en ligne, notamment dans l'immense [base de données de la BBC](#), qui fournit bruits de train, de neige, de respiration, de sons capturés en forêt, etc. Ils peuvent y ajouter tous les sons qui leur semblent intéressants, notamment des musiques ou des chansons, voire même des bruits qu'ils ont eux-mêmes créés ou enregistrés. Ils peuvent se servir, pour leur réalisation, des logiciels de montage de son gratuits que l'on trouve facilement en ligne.

Écouter les différentes propositions. Quelles sensations éveillent-elles chez eux ? Lesquelles leur semblent les plus intéressantes : celles qui sont les plus réalistes, illustratives ou celles qui au contraire s'éloignent le plus des données du conte ?

Vers le spectacle

Dans le dernier temps de ce dossier, on commence à imaginer la représentation et la mise en scène de Charles Tordjman. Différentes activités sont proposées à partir de [l'extrait du conte mis à disposition sur le site des éditions du Seuil](#).

Distribuer aux élèves l'extrait et leur demander de faire une première lecture silencieuse.

DU CONTE AU THÉÂTRE

Le travail qui suit prend appui sur les pages 12-13 de l'extrait. Il peut être mené dans son intégralité sous la forme d'un atelier. Le professeur peut aussi choisir dans les différentes activités proposées.

Diviser la classe en quatre groupes. Chacun des groupes doit proposer une mise en jeu, à partir d'une contrainte de départ.

- Le premier groupe a seulement le droit de lire le texte. La lecture peut être chorale.
- Le deuxième groupe peut mixer lecture et jeu. L'enjeu du travail de ce groupe est de réfléchir aux relations entre le texte lu et les phases de jeu : la lecture vient-elle accompagner toutes les scènes jouées (au risque d'être uniquement illustrative) ? Fait-on au contraire le choix d'alterner entre phases de lecture et phases de jeu ? Et dans ce cas, quels sont les passages que l'on choisit de lire et ceux que l'on préfère jouer ?
- Le troisième groupe a uniquement droit au jeu. Il lui faut donc réfléchir à une adaptation du texte qui ne pourra se faire entendre tel quel sur scène.
- Le dernier groupe enfin n'a droit qu'au mime et au jeu muet.

Après un travail par groupe, proposer une restitution à la classe. Prévoir un temps de retour après chaque prestation. Réfléchir ensemble aux différentes propositions : que révèlent-elles de la difficulté d'adapter un récit au théâtre ?

Ce premier travail vise à réfléchir à la question de l'adaptation du conte à la scène. Les différents groupes peuvent éprouver le potentiel théâtral du texte de Jean-Claude Grumberg. Le passage propose des scènes à jouer qui peuvent fournir matière à des tableaux : un premier pour la rencontre entre le train et la bûcheronne, un second pour la lecture des petits billets le soir avec le bûcheron. Les élèves notent ainsi le caractère presque didascalique de certains passages, ainsi que les embryons de scènes dialoguées présents dans l'extrait.

« LE BOIS, SON BOIS, SA FORÊT »

On peut ensuite commencer à rêver la scénographie du spectacle, en menant un travail sur la représentation de la forêt.

Demander aux élèves de repérer et collecter, dans l'extrait mis en ligne, tous les éléments qui décrivent la forêt. Les noter au tableau. Quelles sont les caractéristiques de cet espace ? En quoi relève-t-il bien du conte ?

Leur demander de faire une recherche d'images (photographies, tableaux, dessins), de textes, de matières, de couleurs qui pourraient nourrir le travail d'un scénographe chargé de travailler à la mise en scène de cette forêt. Faire une présentation des sources trouvées. Les commenter tour à tour.

S'attacher à faire ressortir les choix des uns et des autres et, dans l'exercice du commentaire des différentes propositions, à les qualifier le plus précisément possible, de manière à mettre en perspective les différentes options possibles, des choix les plus réalistes aux choix les plus métaphoriques. Réfléchir aussi aux différences induites par la nature des références choisies : tableaux, photographies, dessins, etc.

Lire ensuite les propos du metteur en scène, dans le dossier de production. Choisir dans les productions des élèves celle qui pourrait répondre le mieux à l'esprit de la mise en scène voulue par Charles Tordjman.

Comment mettre en scène cette peur... Comment dire la violence de ce train qui la traverse pour une destination dont le lecteur sait qu'il s'agit d'Auschwitz. Grumberg nous dira à la fin de son récit que rien de cela n'est arrivé. Et cette simple phrase nous sauve de la représentation naturaliste qui serait ici insensée. Il dit que cela n'est pas vrai, que cette histoire n'est pas vraie. Alors le théâtre qui toujours pour de vrai peut y trouver ses marques. Alors on dirait que cette histoire que la guerre étouffe se passe dans une forêt, une forêt de bric et de broc, une forêt pas vraie. Une fausse forêt habitée par de vrais acteurs qui raconteront cette histoire...

Charles Tordjman

ABANDONNER L'ENFANT

L'une des scènes les plus fortes du conte est celle pendant laquelle le père prend la décision d'abandonner l'un de ses enfants. Pour les élèves qui ont lu l'intégralité du conte, on peut se reporter au chapitre 2. Pour les autres, on peut lire ces quelques lignes. Elles prennent place à la fin du chapitre. Le père a décidé, faute de lait suffisant pour nourrir ses deux enfants, d'en abandonner un. Un vieil asthmatique qui s'est approché de la fenêtre pour trouver de l'air frais assiste à la scène. Après avoir attrapé un enfant au hasard, le père profite d'un arrêt du train pour le faire passer par la lucarne : c'est alors que la bûcheronne arrive et récupère l'enfant.

Il serra l'enfant, l'enveloppa dans son châle de prière. L'asthmatique le fixait et semblait lui dire des yeux : « Ne fais pas ça ! Ne fais pas ça ! Ne fais pas ce que tu veux faire ! » Mais lui était résolu. Pas assez de lait pour deux. Peut-être assez pour un ?

Fébrile, il souleva l'enfant enveloppé dans le châle. La tête passerait-elle ? L'asthmatique lui dit alors en yiddish : « Ne fais pas ça ! » Mais le père le fixa et fit comme s'il ignorait totalement le yiddish. La tête passée, les épaules suivraient. Puis il fit un geste en direction de la vieille qui s'arrêtait, agenouillée dans la neige, comme si elle remerciait le ciel.

Le train sortit du bois.

Grumberg Jean-Claude, *La Plus Précieuse des marchandises* © Éditions du Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2019 ; « Points », 2020.

Par groupe de trois, demander aux élèves d'imaginer un tableau arrêté de la scène. Réfléchir au moment que l'on choisit d'illustrer : celui juste avant que l'enfant soit lancé ? Celui où il est récupéré par la bûcheronne ? Qu'est-ce que cela change ? Que modifie à la scène la présence du vieil asthmatique : est-il là pour accroître la charge pathétique de la scène ? Pour apparaître comme celui qui juge l'acte du père ? Etc.

Les élèves peuvent se servir pour cette activité de l'exercice proposé en introduction du dossier.